

—Vous appartenez depuis trop peu de temps au personnel d'un grand établissement de l'Etat, mon cher collègue, pour être au fait de beaucoup de chose essentielles à savoir... Mettez-vous bien dans la tête que nous n'avons point mission de guérir les aliénés pour surprendre des secrets qui ne sont pas les nôtres, et qu'il vaut mieux, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, laisser à jamais inconnus... Souvenez-vous que l'ordre de la Préfecture accompagnant la folle porte ces mots significatifs. *Dans l'intérêt de la sûreté publique*. Remarquez en outre que cette double mention : *ISOLÉE, AU SECRET*, est soulignée deux fois, ce qui nous indique de façon très claire que pour le monde cette femme est morte...

—Morte! répéta le jeune médecin avec épouvante. Alors je ne dois point tenter de lui rendre la raison?

—Vous le devez assurément comme étude et, si vous réussissez, ce succès vous fera le plus grand honneur à mes yeux... Mais sachez d'avance que rien ne sera changé à la position apparente de la pauvre créature... En réveillant cette intelligence éteinte vous agirez dans l'intérêt de la science, mais vous rendrez à la malheureuse femme un triste service... A coup sûr elle souffrira plus en se sentant captive, qu'à cette heure où elle ignore qu'elle n'est pas libre...

Etienne écoutait, terrifié.

—Quel crime a-t-elle pu commettre pour être séquestrée? demanda-t-il enfin.

—Qu'appellez-vous séquestration?... Je ne vois ici rien de semblable... Cette femme étant folle se trouve à sa place dans un asile où lui seront prodigués tous les soins que son état réclame...

—Mais cet ordre d'écartou sans motif énoncé...

—Pardon! interrompit le directeur. Je vous arrête là... *L'intérêt de la sûreté publique* répond à tout et n'a nul besoin d'être accompagné d'explications et de commentaires... Je comprends mal d'ailleurs ce qui vous préoccupe... Le rapport des médecins vous apprend que des plaintes ont été portées et que la folle a failli mettre le feu à la maison qu'elle habitait... En faut-il davantage pour justifier la mesure prise à son égard?... Ne vous créez pas de chimères... Ne mettez pas vos suppositions à la place de la réalité... Soyez positif enfin, c'est une qualité indispensable pour un jeune médecin dans votre situation...

—Enfin, monsieur, puis-je tenter la cure, quelles qu'en doivent être les suites?

—Enrichissez la science d'une observation nouvelle, c'est votre devoir... et tenez-moi jour par jour au courant des résultats obtenus... si vous en obtenez...

—Monsieur le directeur, je vous le promets.

Etienne se retira en repassant dans son esprit toutes les phases de la conversation qui venait d'avoir lieu.

Il se sentait ébranlé en songeant que, d'après le rapport des médecins légistes, Esther Derieux était folle depuis vingt-deux ans.

Existait-il la moindre chance de succès après un temps si long?...

—Espérez-vous réussir, lorsque les princes de la science qui ont soigné cette femme ont échoué?... lui avait demandé le directeur.

Il se rappelait cette question presque ironique et il se prenait à douter de lui-même.

Mais, si découragé qu'il fût, il n'arriva pas moins à cette conclusion :

—Je veux essayer quand même...

Depuis sa rupture avec Berthe Leroyer, Etienne n'avait cessé d'être sombre.

Nous savons qu'il adorait la jeune fille. Tous ses efforts ne parvenaient point à chasser de sa mémoire ou plutôt de son cœur, l'image de la blonde enfant.

Le travail et le mouvement lui faisaient bien oublier parfois ses rêves évanouis, ses espérances brisées, mais ce n'était qu'un moment d'accalmie, et sitôt qu'il retraitait chez lui le souvenir revenait plus vivace, et le chagrin plus cuisant que jamais.

Ce jour-là, quand il franchit le seuil de son cabinet de travail, Berthe Leroyer n'avait que la moitié de sa pensée; Esther Derieux, l'isolée de Charenton, s'était emparée de l'autre.

Le jeune homme ne devait sortir que dans l'après-midi, pour visiter quelques malades.

Il déjeuna à la hâte. Défendant ensuite sa porte pour tout le monde, il se mit à compulsier avec

ardeur divers ouvrages traitant de l'aliénation mentale et résumant les immenses études des spécialistes les plus accrédités; il entassait notes sur notes, se préparant des armes pour la lutte.

Le lendemain, dix minutes avant l'heure de la visite réglementaire, il arrivait et se faisait conduire à la cellule de la folle par l'infirmier auquel nous l'avons entendu la veille adresser des recommandations particulières et pressantes.

—Eh bien! Morel, lui demanda-t-il chemin faisant, avez-vous surveillé la nouvelle à son insu, ainsi que je vous avais demandé de le faire?...

—Oui, monsieur le docteur.

—Quoi de particulier?

—Absolument rien...

—Pas de crise sérieuse?

—Pas même de crise. La pauvre créature, qui est bien la folle la plus douce et la plus tranquille que j'aie jamais vue, s'est levée et habillée toute seule comme une personne raisonnable... Elle a passé une partie de la journée à la fenêtre de sa chambre, regardant les jardins.

—Parlait-elle tout haut?

—Non, monsieur le docteur, mais de temps en temps elle chantait... Toujours la même chose, par exemple.

—Le motif de la *Muette*?

—Je ne sais pas ce que c'est que la *Muette*, mais c'est le même air.

—A-t-elle eu de l'agitation, le soir?

—Nullément et, après avoir pris la potion que vous lui aviez prescrite elle semblait comme engourdie...

—Aucun délire alors?

—Aucun.

L'infirmier ouvrit la porte de la cellule.

Etienne entra.

Esther, déjà levée, portait le costume de la maison, substitué à ses propres vêtements la veille au soir.

Assise auprès de la fenêtre ouverte, elle appuyait son front contre les carreaux.

Elle ne fit pas un mouvement quand la porte tournant sur ses gonds annonça l'arrivée d'un visiteur.

Etienne Loriot s'approcha d'elle et lui toucha doucement l'épaule en prononçant d'une voix très basse ce seul mot : *Brunoy*.

La folle se redressa comme un ressort d'acier et se trouva debout en face du docteur dont les yeux croisèrent les siens.

—Brunoy... répéta-t-elle avec une expression à la fois épouvantée et menaçante. Brunoy... C'est là que je suis morte...

—J'en étais sûr, pensa le jeune médecin, c'est à Brunoy, et à la suite de quelque drame effrayant que la folie a commencé...

Esther, dont les lèvres remuaient encore mais n'articulaient plus aucun son, se laissa retomber sur son siège.

Ses longs cheveux blonds dénoués inondaient ses épaules.

Etienne glissa ses doigts sous l'épaisseur de cette toison dorée et se mit à palper, à travers le cuir chevelu, les protubérances qui sont pour les phrénologistes une source de précieux renseignements.

La folle paraissait ne rien sentir.

Soudain le jeune homme tressaillit.

Il venait de découvrir une cicatrice du cuir chevelu correspondant à une légère entaille de la boîte osseuse.

—Qu'est-ce que cela? se demanda-t-il.

Pour répondre à cette question il écarta délicatement les cheveux et mit à découvert une sorte de couture d'un rose vif, longue de six à sept centimètres, et tranchant sur la blancheur de la peau.

A l'extrémité de cette couture existait un renflement de la largeur d'une pièce de dix sous.

Pendant quelques minutes le docteur examina avec une profonde attention la cicatrice rose et le renflement anormal dont nous venons de signaler l'existence.

Il promena l'extrémité de ses doigts, d'abord aux alentours de cette cicatrice, puis sur le bourrelet lui-même, et il appuya.

L'immobilité d'Esther démontrait jusqu'à l'évidence qu'aucune sensation douloureuse ne se produisait sous ce contact.

—C'est de là cependant que doit venir la folie...

je le divine..... j'en suis sûr.... se disait Etienne. Ses doigts remonteront jusqu'au gonflement charnu qui terminait la cicatrice.

Même insensibilité apparente.

Etienne opéra une pression.

Esther frissonna de tout son corps et se dressa en poussant un cri aigu. Ses yeux devinrent hagards. Elle leva les bras et crispa ses deux mains autour de sa tête, comme si elle venait d'éprouver une secousse violente et douloureuse au cerveau.

Cela dura deux ou trois secondes, puis la sensation disparut et la folle reprit sa première attitude.

Le jeune docteur avait suivi avec un intérêt et une émotion faciles à comprendre les moindres mouvements d'Esther.

Son visage s'illuminait.

—Je ne me trompais pas... murmura-t-il, l'origine du mal est là... Cette pauvre femme a été frappée à la tête, et j'affirme qu'un corps étranger comprimant les membranes du cerveau, se trouve incrusté dans la boîte osseuse...

Esther ne bougeait plus et paraissait comme engourdie.

Etienne mit à profit cet état de prostration absolue pour procéder à un nouvel examen dont le résultat affermit sa conviction.

XXXIV

Au bout d'un instant il murmura :

—Cette femme a été blessée d'un coup de feu au sommet du crâne. C'est un fragment de plomb qui se trouve là, sous mon doigt... Il y a une opération à faire... Opération terrible d'où résultera la mort ou la guérison... Lequel des deux?

L'heure de la visite réglementaire venait de sonner.

Etienne donna quelques instructions nouvelles à l'infirmier, relativement à Esther, et quitta la cellule.

Tout en se rendant à son devoir professionnel, il se disait :

—Je tenterai l'opération!...

Après sa visite à Charenton, Etienne Loriot retourna chez lui comme il le faisait chaque matin, pour déjeuner avant d'aller voir sa clientèle dans Paris.

En arrivant à la porte de la maison qu'il habitait, rue Cuvier, il se trouva face à face avec Henry de la Tour-Vaudieu descendant de voiture.

—Sois le bienvenu, mon cher Henry! s'écria-t-il en serrant la main du jeune homme. J'espère que ce n'est pas le médecin que tu viens visiter, mais l'ami.

—Et tu ne te trompes pas... Tu es si occupé depuis quelque temps que nous ne nous voyons plus, ce dont je prends difficilement mon parti... Peux-tu me donner à déjeuner?

—Oui, certes, et avec un plaisir immense.

Les deux camarades montèrent bras dessus bras dessous.

Etienne introduisit Henry dans son cabinet, le quitta pour conférer pendant quelques secondes avec sa domestique, et vint le retrouver.

—Es-tu content de tes nouvelles fonctions? lui demanda le fils adoptif du sénateur.

—On ne saurait l'être davantage... répondit le médecin. Elles me mettent à même de faire des études qui me conduiront au but où j'aspire...

—Quel est-il?

—Devenir un spécialiste en réputation et avoir à moi une maison de santé pour le traitement de l'aliénation mentale.

—Il est facile d'atteindre ce but, ce me semble.

Etienne répliqua en souriant :

—Sans doute, mais à la condition d'avoir les capitaux nécessaires pour acheter l'établissement.

—Ceci n'est qu'un détail!... s'écria Henry.

—Il me semble que ce détail a son importance.

—N'as-tu pas des amis qui seront heureux de t'aider si tu leur fais l'honneur de recourir à eux...

—Oh! je sais que je puis compter sur toi, et je n'hésiterais pas à réclamer un service d'argent, mais j'ai lieu de croire que dans cinq ou six ans mes économies me permettront de réaliser mon rêve sans avoir recours à ta bourse...

—Cinq ou six ans, dis-tu?... Pourquoi si longtemps attendre?